

La poésie des contrastes

par Julie Gimbal

photographies de Céline Domengie

À Lalandusse, l'architecte Jean-Luc Barreau a reconverti une ancienne grange en habitation, atelier de création et lieu d'expositions. Cette réhabilitation, qui a reçu les Lauriers 2010 de la construction Bois, transcende l'architecture vernaculaire par un jeu de volumes et de matériaux qui instaure un dialogue réactif entre l'ancien et le nouveau.



La bipolarité de l'extension crée un dialogue fécond avec la grange, dessinant de nouvelles perspectives pour le patrimoine rural.

Dominant un paysage de vergers, la résidence de l'artiste uruguayen Armando Bergallo investit deux bâtiments agricoles typiques de la campagne lot-et-garonnaise. Si le premier, un hangar aux proportions modestes, sert d'espace d'expositions et de représentations scéniques, le second bâti, agrémenté d'une extension contemporaine réalisée par l'architecte Jean-Luc Barreau, abrite la trilogie fonctionnelle propre aux ateliers-résidences : vivre, créer, exposer.

De la Hollande au Lot-et-Garonne

La vocation d'un tel projet trouve ses origines au milieu des années 1980, lorsque le collectif d'artistes amsteldamois mené par Armando Bergallo, Taller, est sollicité par Roger Lafosse pour intervenir dans le cadre du festival pluridisciplinaire bordelais Sigma. La découverte de l'Aquitaine se double d'une première rencontre avec l'architecte Jean-Luc Barreau, qui, en 1998, évolue en collaboration sur un projet d'opéra urbain dans la ville de Bordeaux. Aussi la décision s'impose-t-elle progressivement de transférer le centre artistique d'Amsterdam dans

les vallons du Lot-et-Garonne où Bergallo dit « retrouver sa latinité ». Malgré des dimensions strictement identiques (15 x 20 m), la grange-étable choisie à Lalandusse se distingue résolument de la demeure hollandaise du XVII^e siècle qui abritait jusque-là les créations de l'artiste. Le projet initialement imaginé associait l'atelier et la résidence à un plateau de danse, une cafétéria et des logements pour la communauté artistique, avant de se recentrer sur l'exposition et l'habitat.

Un patrimoine rural identifié

Intervenir sur un bâti existant ouvre un faisceau de possibilités et de complexités qui interrogent la dimension patrimoniale. Le parti pris d'adosser l'extension à la grange-étable permet, au-delà de l'avantage financier, d'engager le travail architectural dans un jeu nuancé sur les contacts. La grange, bâtie en moellons calcaires enduits, forme un volume parallélépipédique dont les murs gouttereaux s'étirent à l'ouest et à l'est, inscrivant ses pignons au nord et au sud. Divisée en deux vaisseaux surmontés d'une charpente à fermes triangulées, la grange-étable traduit la mutation



Adossée à la grange-étable, l'extension associe la transparence des pans de verre à l'est à une façade en bois au nord, réminiscence des séchoirs à tabac.



S'appuyant sur la façade ouest de la grange, le volume maçonné abrite une chambre en mezzanine.



Au rez-de-chaussée, les solives de bois guident le regard vers les vergers.



À l'étage, les espaces sont modulables, définis par les éléments de structure.

de l'architecture rurale lot-et-garonnaise dès le début du XVII^e siècle, abritant sous un même toit cheptel et matériel agricole. Véritable typologie fixée sur trois siècles, l'émergence de l'agriculture intensive et du machinisme mettent un terme à son usage, tandis que les catégories patrimoniales dominantes délaissent encore l'architecture agricole. Depuis les années 1980, la recherche universitaire considère l'architecture rurale comme un matériel historique pertinent, qu'elle étudie sur la base de la série, du multiple et rarement de l'exception. Ces questions de valeur, de nécessité, de préservation et de transmission sont relayées par le Caue de Lot-et-Garonne, qui encourage la rénovation d'un tel bâti : la reconversion renvoie à des enjeux majeurs quant à la gestion du patrimoine rural et le renouvellement de l'architecture.

Rythmes et tonalités

Dans son optique de modifier au minimum le pignon nord de la grange, l'architecte a limité les points de jonction de son extension aux poutres principales de la structure. L'ossature en bois du nouveau volume prolonge le gabarit de la grange au nord et s'élève sur deux niveaux grâce à l'excavation du terrain. La démarche de l'architecte s'est dès le départ dégagée d'une simple entreprise formelle : si l'élévation septentrionale cède à la suggestion typologique rurale en évoquant l'architecture du séchoir à tabac, l'extension maçonnée à l'ouest obéit à un dessin linéaire

qui rompt le principe vernaculaire et insère une dissymétrie dans les volumes. « Hors gabarit », celle-ci contre-carre habilement la régularité volumétrique du bâti et orchestre un dialogue percutant entre articulations douces et ruptures franches. L'homogénéité du toit à deux eaux et tuiles mécaniques vient tempérer ce jeu d'accords a priori dissonants qui laissent toutefois à la façade en bois sa prééminence. Rythmes et tonalités fondent le vocabulaire de l'architecte, sensible à l'application de principes musicaux dans le champ architectural. Les baies étroites, liées au rythme serré des tasseaux du bardage, favorisent l'impression d'élancement et de régularité de l'extension, que nuancent les décrochements latéraux de la façade et la dissymétrie des percements. À l'ouest, le principe de distribution asymétrique des baies est reconduit, construisant avec subtilité l'harmonie du bâtiment qui, de prime abord, pouvait échapper à la vue. L'intérêt du projet réside là, dans ce balancement incessant entre rupture et continuité, plasticité et transparence, immanence dans le paysage et transcendance de celui-ci.

La brutalité du pin douglas, matériau dont l'architecte est familier, rejoint la tradition de l'habitat agricole. Ce travail sur l'emprise du temps mérite d'être affilié à celui de Jean Nouvel en 1989 à Bouliac sur l'hôtel Saint-James : réminiscence des séchoirs à tabac, sa double peau en caillebotis métalliques est livrée volontairement aux assauts de la rouille. À Lalandusse cependant, l'appréhension du



Le vaste espace de la grange-étable donne accès au salon.



Demi-niveaux, raccords et transitions révèlent un travail entre dévoilement et dissimulation.

La lumière est ici utilisée comme un matériau à part entière, tour à tour diffuse, rasante, dirigée ou projetée

bâtiment révèle un jeu plus nuancé sur le vieillissement, la perméabilité et la pondération des façades, justifié par un principe fondamental : la lumière au centre de la planification.

La lumière guide le plan

Les volumes extérieurs et

leurs liaisons possèdent des correspondances structurelles à l'intérieur du bâtiment : demi-niveaux entre les pièces, failles de verre dans le toit au niveau des raccords. Le vaste espace de la grange, où les grands formats de la série *Hercule* d'Armando Bergallo sont suspendus aux entrants de la charpente, donne directement accès au salon de l'artiste. Marqué par la brutalité des matériaux (bois, pierre apparente et béton), l'espace intérieur de 120 m² délivre un ensemble de perspectives donnant sur la campagne de Lot-et-Garonne. L'ossature, fidèle à la tradition rurale et à la tendance rationaliste de Barreau à exprimer la structure et le matériau, fait reposer les solives des planchers sur de puissants poteaux de 5 m de hauteur. Les espaces servants, ainsi que les dénommait l'architecte américain Louis Kahn, font l'objet d'un travail précis entre affirmation et dissimulation : la visibilité des transitions entre les demi-niveaux s'oppose à la discrétion des circulations verticales au droit du mur de la grange. Dissimulé au rez-de-chaussée par un mur en béton banché, l'escalier dessert les premier et deuxième niveaux, accueillant respectivement un atelier et un bureau, ainsi qu'une chambre d'ami. Peu cloisonné, chaque espace est modulable, limité par

les éléments de structure. La fonction est une nécessité mais non une finalité. Le volume cubique blanc accueille quant à lui la cuisine et, à un demi-niveau supérieur, un second atelier-cuisine surmonté d'une chambre en mezzanine entièrement vitrée.

La lumière est ici utilisée comme un matériau à part entière, tour à tour diffuse, rasante, dirigée ou projetée. Jean-Luc Barreau oscille en ce sens entre deux conceptions fondamentales de la théorie de la lumière en architecture, que développèrent notamment Louis Kahn et Richard Meier : le travail de l'architecture est soit de laisser passer une quantité précise de lumière avec une qualité définie ou bien de diffuser une lumière radieuse.

L'intervention de Jean-Luc Barreau, installé entre Bordeaux et Castillonnès, ouvre ainsi un dialogue fécond entre l'ancien et le nouveau qui enrichit l'expression architecturale. Aussi le bâtiment fut-il retenu dans la catégorie Extension/rénovation des Lauriers 2010 de la Construction Bois. Dans sa chronique « Préserver et construire » en 1945 (*Le Monde*), André Chastel définissait l'acte créateur comme la conjugaison des tâches de conservation et de construction. La démarche de Jean-Luc Barreau et d'Armando Bergallo entre en résonance avec pareille conviction et fait percevoir l'inaperçu le plus courant : l'architecture agricole. 🍷

Julie Gimbal est historienne de l'art, spécialisée en architecture contemporaine.

.....
Conseil d'Architecture d'Urbanisme et de l'Environnement de Lot-et-Garonne (Caue 47)
www.caue47.com

Pour toute information sur le **centre artistique de Lalandusse**, contacter Frederik van Kleij armandobergallo@gmail.com
T. 05 53 36 35 19

Jean-Luc Barreau
5, place du Palais
33 000 Bordeaux
T. 05 56 81 585 41